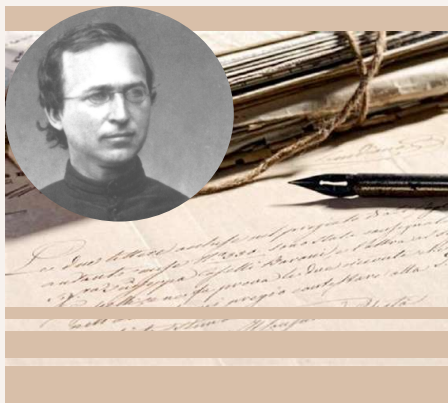




Lettre du P. Auguste Erchéopar scj à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 14 février 1868.

Oh ! chère brebis de N. Seigneur, voilà ce qui doit te donner le courage, la confiance, la paix imperturbable au milieu de tous les orages extérieurs et intérieurs, au milieu de tous les assauts du monde et de l'enfer, au milieu de toutes tes défaillances ! C'est la pensée toujours méditée de l'amour éternel, infini de ce bon Pasteur, de sa sollicitude continuelle, de son œil toujours ouvert, de son cœur toujours épanché

sur nous, dirigeant tout, réglant tout, tournant tout à la satisfaction de son amour de Père, au plus grand bien de ses enfants. De là cette pratique des grands saints. Dit Saint François de Sales : « Qui comprend excellemment tout ce qu'on peut désirer pour plaire à Dieu. »

1° « Demeurer invariable dans cette résolution de rester en présence de Dieu, par un entier dépouillement et remise de nous-même entre les bras de sa très sainte volonté, et toutes les fois que nous trouvons l'esprit hors de cet agréable séjour, l'y ramener doucement. »

2° « Demeurer ainsi, sans penser à notre âme, à la pauvre nature, si elle est satisfaite ou non ; ou si elle le sera plus tard ou non ; sans penser à nous-même ni dans le présent, ni dans l'avenir, à ce qui nous arrive ou nous arrivera, car qu'est-ce que ces retours sur soi-même sinon misérables consolations de l'amour-propre ? »

3° « Donc ne pas raisonner volontairement sur nos consolations ou afflictions propres, mais jetons sans cesse le cœur et l'esprit dans le sein de la Volonté Paternelle ; disant à tout : Oui, Père, parce que vous l'avez voulu. Et si nous apercevons naître en nous quelque soin ou désir, dépouillons-nous en soudain et le remettons à Dieu, protestant ne vouloir que lui et l'accomplissement de son Bon Plaisir. » Saint François de Sales.



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF

Bétharram

N° 189

NOUVELLES EN FAMILLE - 122^e ANNÉE, 11^e série - 14 février 2023

Dans ce numéro

Vivre dans la chasteté : marcher joyeux avec nos blessures d'amour p. 1

Homélie, 25 janvier 2023 p. 5

Des pionniers missionnaires aux premiers fils de saint Michel Garicoïts en Thaïlande p. 7

Chapitre régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié p. 9

En mission... avec la communauté de Pistoia p. 16

Communications du Conseil général p. 18

† P. Pierre Monnot scj p. 21

† P. Enrico Mariani scj p. 22

Le P. Etchéopar à sa sœur Julie p. 24

Le mot du supérieur général

Vivre dans la chasteté : marcher heureux avec nos blessures d'amour

Un moyen sûr et facile d'affirmer ces délicates vertus serait l'application constante à bien s'acquitter des actions ordinaires. (DS § 81, Saint Michel Garicoïts)

Chers betharramites,

Les fils de saint Michel Garicoïts d'hier et d'aujourd'hui ont assumé, par un vœu, un grand défi pour le Royaume de Dieu. Nous ne pourrions jamais « nous habituer » au don de la chasteté... Mais il ne s'agit pas non plus de le cacher sous terre, qu'on le vive intensément, un peu moins intensément ou même avec grande difficulté. Quoi qu'il en soit, le Peuple de Dieu, auquel nous appartenons, nous donne sa confiance et attend toujours notre témoignage.

Vivre dans la chasteté signifie pour nous, entre autres, assumer la blessure qui est cette tendance que nous avons à l'exclusivité dans le domaine de l'amour et de la tendresse. Marcher avec nos blessures d'amour n'est pas chose facile,

car cela suppose une profonde connaissance de soi, l'acceptation de ses propres limites et, surtout, un don constant de soi. Beaucoup de frères le vivent avec joie et espérance, parce qu'ils sentent qu'ils sont sur la bonne voie, celle que Jésus lui-même leur a proposée avec amour.

Le vœu de chasteté, prononcé devant le Seigneur et son Église, touche ce qui est au cœur de notre charisme betharramite en tant que *vie religieuse apostolique*. Nous savons que nous ne sommes pas des moines, nous sommes des hommes ordinaires blessés d'amour.

Combien je suis édifié par les frères qui ont compris que vivre la chasteté signifie se positionner d'une manière nouvelle et définitive sur le plan affectif, dès qu'ils entrent dans la vie religieuse ! En d'autres termes, suivre le Christ signifie quitter prophétiquement « père, mère et frères » comme Jésus lui-même l'a fait, même si cela provoque un vide ; et s'ouvrir à tous et toutes avec un amour sincère et généreux, pour créer de nouveaux liens dans le Christ. Ces betharramites détachés et chastes ont toujours caractérisé notre famille et ont fait en sorte que, par définition, nos communautés ne soient pas froides ou indifférentes. Le respect des laïcs/ques et religieux/ses qui collaborent avec nos différentes communautés nous aide beaucoup ! Plus d'une fois, une correction fraternelle faite à propos par un(e) laïc(que) a aidé tel ou tel prêtre/religieux à trouver sa place...

En tant que baptisés, nous partageons la même vocation, ce qui est une invitation à cultiver notre fraternité et notre amitié dans le Christ, par de petits gestes du quotidien qui nous font nous sentir proches, bien que nous soyons fort différents les uns des autres.

Sur le vœu de chasteté, nos constitutions disent ceci : « *Pour notre plein épanouissement, une maturité suffisante et l'équilibre affectif nous sont nécessaires. Cela permet, pour une vie fraternelle en communauté, de dépasser les conflits inhérents à toute vie commune, et de vivre une saine solitude et une attention aux frères.* » (RdV 36)

Saint Michel voulait que les betharramites pratiquent « *le respect cordial et la cordialité respectueuse* » (DS § 157) (cf. RdV 37).

En effet, ce vœu touche en plein cœur notre vie affective, nos rapports avec l'autre et notre capacité d'offrir de la tendresse de manière exclusive. Bien vécu, en ayant l'esprit totalement libre, il fait ressortir en chaque frère/sœur une profondeur comparable à celle du mariage sacramentel, qui exprime l'union du Christ avec son Église.

Il est vrai que la plupart des gens ne comprennent pas un tel don. Dès

lui, à Capharnaüm, pressé par la foule qui bloque tout passage. Il arrive aussi souvent aujourd'hui que les passages pour arriver jusqu'à Jésus et le rencontrer soient bloqués. Quelques amis bienveillants du paralytique ont cependant la bonne idée de le faire descendre par le toit, au centre de la salle, devant Jésus, pour qu'il le guérisse.

Comme la foule de Capharnaüm, nous aurions voulu non seulement qu'il dise au paralytique et au père Enrico « tes péchés sont pardonnés », mais aussi qu'il le guérisse. Nous voudrions que le Seigneur fasse toujours notre volonté, qu'il exauce nos désirs, mais Il nous guérit avant tout « au-dedans », dans l'esprit et dans le cœur ; Il ôte le mal, le péché pour nous faire don d'une vie nouvelle, comme la Sienna, faite de confiance dans le Père du ciel et d'attention vigilante et prévenante envers les frères.

C'est aussi la situation qui a caractérisé la vie du Père Enrico. Descendu par des mains aimantes au « Centre » de plusieurs de nos communautés religieuses (Monteporzio, Albavilla, Valsola, puis de nouveau Albavilla pendant ces vingt dernières années), le P. Enrico, toujours placé devant le Seigneur et inspiré par Lui, a été à sa manière un pôle d'attraction, un centre d'attention de par la sympathie qu'il dégageait et qu'il manifestait de multiples façons : par ses célèbres dictons, par le chant, par les petites attentions qui en disaient bien plus long que les mots.

Sa vie a été aussi une provocation providentielle et un appel à la vraie

fraternité, voulue et enseignée par Jésus, un appel à l'attention aimante envers les plus faibles, les plus fragiles, ceux qui sont parfois incapables de communiquer, comme le paralytique devant le Seigneur Jésus.

La paralysie physique n'a pas empêché le P. Enrico de vivre une vie joyeuse, heureuse, rythmée par ses chants d'une mélodie sans paroles, chantés avec la voix du cœur.

Le handicap ne l'a pas privé de la capacité d'accomplir de petits gestes, pour exprimer sa gratitude envers ceux qui l'assistaient : par le don, tout simple, d'une photo découpée, d'une image pieuse, d'une coupure de journal. [...]

Le Père Enrico va beaucoup nous manquer ! Je crois qu'il manquera à tous ceux qui l'ont connu et qui se souviendront de lui comme d'une personne, un prêtre, frappé un jour de malchance d'un handicap physique, mais capable comme Job de supporter sereinement, sans perdre la confiance dans le Seigneur et en continuant à chanter, avec la voix du cœur, la soif du Dieu Vivant qui brûlait dans son âme.

« Merci, au ciel, ciao ! » : c'était le triptyque de mots qu'il arrivait à prononcer le mieux et qu'il ne se lassait pas de répéter. À l'hôpital, fatigué, il congédiait ses visiteurs en disant : « Allez, au dodo, ciao ! » (ce qui signifiait : « je suis fatigué, laissez-moi me reposer »).

« Ciao » P. Enrico ! « Au dodo » maintenant dans les bras du Père. À jamais !

(Extrait de l'homélie du P. Piero Trameri scj lors des obsèques du P. Mariani)

la volonté de Dieu, rassemblés non plus par le sang mais par l'appel de Dieu et le désir de faire sa volonté !

Même dans l'inconfort spirituel et humain où il se trouvait, sa main était attachée à ce beau rameau qui lui avait été tendu ici à Bétharram. Jusqu'à son dernier jour il est resté fidèle à la récitation du chapelet. Malgré toutes les distances, Bétharram restait sa famille.

Depuis sept ans et demi il avait retrouvé Bétharram où il s'était senti pleinement accueilli par la communauté de la Maison Neuve, heureuse de retrouver un frère prodigue. Et Bétharram est redevenu pour lui le reposoir de son cœur, grâce à tous ceux qui lui ont permis ce retour.

Un signe de Dieu supplémentaire de célébrer les obsèques de Pierre

en la fête de saint François de Sales, lui qui avait construit sa spiritualité sur l'amour et la miséricorde de Dieu, ce Dieu-Père « qui a des forces non pour forcer mais pour allécher le cœur car la grâce de Dieu nous presse mais ne nous oppresse pas ».

De plus nous pouvons toujours invoquer ce grand saint qui a inspiré notre Fondateur pour que, dans nos communautés religieuses et dans cette résidence, nous fassions grandir une ambiance familiale où chacun est entouré de « *cordialité respectueuse et de respect cordial* » comme nous le recommande saint Michel Garicoïts. Le parcours de notre frère nous incite à la bienveillance et à la douceur entre nous.

*(Extrait de l'homélie du P. Laurent Bacho scj
lors des obsèques du P. Monnot)*

Père Enrico MARIANI scj

Issone, 1^{er} août 1941 – Albavilla, 29 janvier 2023
(Italie)

Nous nous inclinons devant le mystère d'une vie sacerdotale – celle du Père Enrico Mariani, disparu le 29 janvier dernier – vécue pendant quatre ans dans l'engagement d'un ministère actif, puis marquée par la maladie, le handicap, la douleur et la souffrance durant cinquante années.

Nous nous inclinons devant la volonté du Seigneur. Pour le servir, et pour arriver à temps pour célébrer l'eucharistie, le Père Enrico était tombé accidentellement dans un ravin, dans



les montagnes de la Valsolda, ne recevant l'assistance et le réconfort que de Lui, son Seigneur, dans la solitude d'une froide nuit de mars 1973.

L'Évangile que nous venons d'écouter nous parle de Jésus, chez

l'époque de Jésus, le célibat choisi pour le Royaume était considéré comme quelque chose de « déplacé » (cf. Mt 19, 12 et suiv.) En outre, la mission nous met en permanence en dialogue avec des cultures qui sont atypiques, et qui nous obligent à nous demander sincèrement si nous sommes au milieu des gens un signe de l'amour de Dieu.

De même que la pauvreté est « signe du Royaume » dans un monde matérialiste (« Ne pas posséder, ne pas disposer des choses, être aux côtés des pauvres, etc. »), ainsi le célibat vécu pour le Royaume, dans la chasteté, dans un monde hédoniste, doit devenir visible et crédible par un processus de maturation personnelle dont nous sommes responsables, à la mesure des dons reçus.

Nous, religieux, ne sommes pas appelés à nous mondaniser. Pas question de devenir de vieux garçons, de jolis princes ni des cavaleurs ! L'alliance personnelle avec le Seigneur qui, en principe, a changé notre vie, nous a donné un autre état d'esprit que celui de la stérilité. Car Jésus-Christ nous a appelés et nous a aimés en premier. Il nous a destinés à porter beaucoup de fruits pour le Royaume de Dieu. Telle est notre fécondité pastorale, vécue dans le style de Jésus, qui demeure toujours.

Ainsi, est chaste celui qui, comme Jésus, permet à l'autre d'« être » ; il ne le séquestre pas, il ne l'instrumentalise pas pour ses fins ; son attitude respectueuse montre qu'il reconnaît en chaque frère/en chaque sœur une identité séparée. Il vit ses relations affectives en respectant la distance et l'altérité.

Celui qui n'est pas chaste ne cherche pas la relation, mais la fusion, ou la con-fusion. C'est pourquoi la chasteté est importante pour tous, pas seulement pour les personnes consacrées, parce qu'elle nous invite à développer la capacité de vivre nos relations affectives en mûrissant dans le Christ et en respectant chacun et chacune dans son identité sexuelle, son genre ou son état de vie.

Dans le contexte culturel contemporain, la pratique de la chasteté se heurte à une véritable difficulté, compte tenu de la facilité d'accès à des formes d'« intimité virtuelle » ou de « pseudo-intimité ». Cette situation peut mettre en grave difficulté la stabilité des liens et des élections dans le domaine affectif, même dans ceux où nous avons choisi le célibat pour le Royaume. De fait, nous ne naissons pas chastes, mais nous devenons chastes...

C'est pourquoi nous devons revenir en permanence à l'évangile des petits. Le betharramite, « petit, soumis, constant, et toujours content » sera toujours un être qui a besoin de l'amour de Dieu et

qui doit savoir recevoir avec reconnaissance ce qui lui est donné, dans ce domaine de la chasteté. Autrement, on peut tomber dans l'extrême inverse... en voulant résoudre par soi-même ce que l'on perçoit comme frustrant ou difficile.

La *présomption* (confiance démesurée dans ses propres qualités) et la *témérité* (audace indiscrete au-delà des risques) sont deux attitudes malheureusement présentes chez celui qui ne pratique pas la chasteté et n'y aspire pas. Toutes deux portent atteinte à la vertu de l'espérance. Voilà pourquoi nous disons que nous aurons toujours besoin d'une *humilité lucide et sereine* face aux défis et aux tentations qui se présentent.

La promesse que nous avons faite un jour a été prononcée avec courage, mais la vie nous laisse des blessures. Par conséquent, le moment où nous nous présentons au Seigneur à la fin du chemin peut ne pas être admirable. Il est probable, plutôt, que beaucoup d'entre nous arriverons « *les mains vides* » [sans œuvres ni mérites] (sainte Thérèse de l'Enfant Jésus). J'espère cependant que l'expérience de ce vœu permettra à chaque bétharramite d'être plus libre et que, comme le souhaitait saint Michel, « *avec nos cœurs dilatés d'une sainte joie, [nous] courrons toujours et [volerons] dans le service de Dieu* » (cf. DS §137) mystérieusement présent dans la vie de chaque frère et de chaque sœur qui nous est confiée.

QUESTIONS :

- Cette lecture t'a-t-elle apporté quelque chose ? Partage en communauté ce que tu juges utile sur l'expérience de ce vœu. Fais-le comme celui qui écoute, expérimente et discerne.
- Quelle nouvelle place as-tu donnée à ta famille, à tes amis, à ton temps personnel, après avoir décidé de suivre le Christ dans la vie religieuse et de pratiquer la chasteté pour le Royaume ?

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

Père Pierre MONNOT scj

Amiens, 30 octobre 1932 – Betharram, 22 janvier 2023 (France)

La naissance du P. Monnot à Amiens ne le destinait pas à Bétharram. C'est la Seconde Guerre mondiale, avec le bombardement d'Amiens par l'armée allemande en mai 1940, qui oblige ses parents à l'exode, en abandonnant une entreprise de camions de transport pour l'agriculture dans les Landes, à Villeneuve de Marsan. La fonction du père dans cette entreprise peut expliquer la curiosité de Pierre pour tout ce qui est moteur, science et technique !

Il fait tout son secondaire ici à l'apostolat de 1942 à 1950 avant son noviciat à Pau, dans la communauté de l'Enfant-Jésus où il fait sa première profession religieuse le 8 septembre 1951. Puis le scolasticat à Bel Sito, entrecoupé par le service militaire avec l'ordination presbytérale à la chapelle du Grand Séminaire de Bordeaux le 14 mars 1959, avec deux autres frères bétharramites, Emile Garat et Jean Etchebarne.

Six mois plus tard, il est le benjamin du trio bétharramite, fondateur à Ferkessedougou en Côte d'Ivoire du Cours Normal Saint-Michel. Il va y déployer toute l'énergie de sa jeunesse pendant 6 ans comme enseignant-éducateur, mais aussi en assurant de nombreux services pastoraux à l'extérieur. Puis Bétharram est chargé du Petit Séminaire Saint-Jean à Katiola et il y restera 8 ans. J'ai fait mes premiers pas



de jeunes profs en communauté avec lui et j'ai admiré son zèle missionnaire qui a été pour moi un bienfait ; enseignant le matin au séminaire, il était l'après-midi aumônier d'un collège public, s'y rendant joyeusement malgré le chaud soleil. Puis, il est choisi pour permettre à Bétharram une diversification de la présence comme vicaire dans une paroisse de brousse à Niakarramandougou mais il n'y restera qu'une année.

Pendant 40 ans il va vivre un chemin de croix, dans un questionnement permanent, se demandant comment réaliser la volonté de Dieu qui lui semblait déroutante entre une fidélité aux engagements pris à Bétharram et des préoccupations familiales qui le rongeaient. Il aura souvent fait référence à ce passage d'Évangile de ce jour où Jésus, lui, fait un choix clair, en acceptant comme une implosion familiale pour un élargissement familial et une intégration de tous ceux qui font

•\• Communications du conseil général •/\•

■ La **Commission de préparation du Chapitre général** (membres du Conseil de Congrégation) se réunira dans les prochains jours – **du 20 au 25 février** – à la Maison générale à Rome.

En cette occasion, **le Conseil général se réunira en session plénière.**



Dans la Paix du Seigneur

Inde | 16 janvier - **M. G. Maria Joseph**, père du P. Arul Gnana Prakash scj, Vicaire régional en Inde, est décédé à l'âge de 74 ans des suites d'une longue maladie.

Nous adressons nos fraternelles condoléances au P. Arul et à ses proches. Nous restons unis avec eux dans la prière en ce moment d'épreuve.



•\• Un message de l'évêque de Rome •/\•



Homélie • Solennité de la conversion de saint Paul Apôtre

Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, mercredi 25 janvier 2023

[...]

Le thème de cette Semaine de prière a été choisi par un groupe de croyants du Minnesota, conscients des injustices commises contre les peuples indigènes dans le passé, et les Afro-Américains de nos jours. Face aux diverses formes de mépris et de racisme, face à l'incompréhension indifférente et à la violence sacrilège, la Parole de Dieu nous exhorte : « Apprenez à faire le bien : recherchez le droit » (Is 1, 17). Il ne suffit pas de dénoncer, il faut aussi renoncer au mal, passer du mal au bien. Ici, l'admonition vise notre changement.

2. *Changement.* Ayant diagnostiqué les erreurs, le Seigneur demande d'y remédier et, par l'intermédiaire du prophète, il dit : « Lavez-vous, purifiez-vous [...] Cessez de faire le mal » (v. 16). Et sachant que nous sommes opprimés et comme paralysés par trop de fautes, il promet que c'est Lui qui lavera nos péchés : « Venez, et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine » (v. 18). Bien-aimés, nous ne

sommes pas capables de nous libérer de nos malentendus sur Dieu et de la violence qui couve en nous. Sans Dieu, sans sa grâce, nous ne guérissons pas de notre péché. Sa grâce est la source de notre changement. La vie de l'Apôtre Paul, que nous commémorons aujourd'hui, nous le rappelle. Seuls, nous n'y arrivons pas, mais avec Dieu tout est possible ; seuls, nous n'y arrivons pas, mais ensemble, c'est possible. Ensemble, en effet, le Seigneur demande aux siens de se convertir. La conversion – ce mot tellement répété et pas toujours facile à comprendre – est demandée au peuple, elle a une dynamique communautaire, ecclésiale. Nous croyons donc que notre conversion œcuménique progresse également dans la mesure où nous nous reconnaissons en besoin de grâce, en besoin de la même miséricorde : en reconnaissant que nous dépendons tous de Dieu en tout, nous nous sentirons et serons vraiment, avec son aide, « un » (Jn 17, 21), frères sérieusement.

Comme il est beau de nous ouvrir ensemble, sous le signe de la grâce

de l'Esprit, à ce changement de perspective, en redécouvrant que « tous les fidèles, dispersés à travers le monde, sont, dans l'Esprit Saint, en communion avec les autres, et, de la sorte – comme l'écrivait saint Jean Chrysostome – "celui qui réside à Rome sait que ceux des Indes sont pour lui un membre" » (Lumen gentium, n. 13 ; In lo. hom. 65, 1). Sur ce chemin de communion, je suis reconnaissant que beaucoup de chrétiens de diverses communautés et traditions accompagnent, avec participation et intérêt, le parcours synodal de l'Église catholique, que je souhaite de plus en plus œcuménique. Mais n'oublions pas que le fait de marcher ensemble et de nous reconnaître en communion les uns avec les autres dans l'Esprit Saint implique un changement, une croissance qui ne peut avoir lieu, comme l'a écrit Benoît XVI, qu'« à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami » (Enc. Deus caritas est, n. 18).

Que l'Apôtre Paul nous aide à changer, à nous convertir ; qu'il nous obtienne un peu de son indomptable courage. Car, sur notre chemin, il est facile de travailler chacun pour son groupe plutôt que pour le Royaume de Dieu, de s'impatienter, de perdre l'espérance de ce jour où « se trouveront

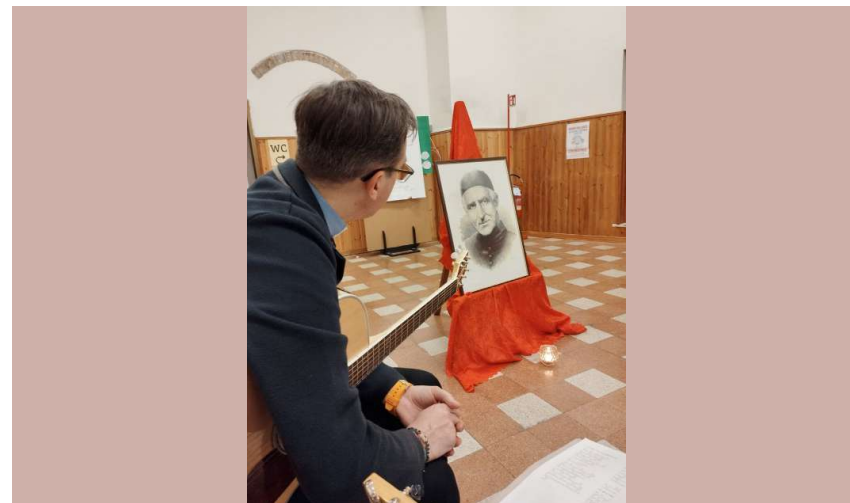
rassemblés par une célébration eucharistique unique, dans l'unité d'une seule et unique Église, tous les chrétiens. Cette unité, le Christ l'a accordée à son Église dès le commencement » (Decr. Unitatis redintegratio, n. 4). Mais c'est précisément en vue de ce jour que nous mettons notre confiance en Jésus, notre Pâque et notre paix : tandis que nous le prions et l'adorons, il agit. Et nous sommes réconfortés par ce qu'il a dit à Paul, que nous pouvons entendre adressé à chacun de nous : « Ma grâce te suffit » (2 Co 12, 9).

Chers amis, j'ai voulu partager dans un esprit fraternel ces pensées que la Parole a suscitées en moi, afin que, exhortés par Dieu, nous puissions, par sa grâce, changer et grandir dans la prière, le service, le dialogue et le travail en commun vers cette pleine unité que le Christ désire. ■

forts pour élargir les horizons et dilater les cœurs ! Notons aussi que certains BetharrAmici font partie de l'équipe de pastorale des jeunes du diocèse de Pistoia, et participent activement à toutes les initiatives en ce sens. Enfin, il n'est pas anodin que le postulant qui chemine actuellement avec la communauté bétharramite soit issu de leurs rangs.

Souvent, on conçoit la pastorale des jeunes comme une instance où l'on réfléchit et programme des « choses » pour les jeunes. La communauté de Pistoia a fait la démarche inverse : l'idée de vivre « des choses » ensemble et

le projet qui s'en est suivi sont venus des jeunes eux-mêmes. Aller à la rencontre des autres, sortir des stéréotypes et des projets préfabriqués, n'est-ce pas là un don de l'Esprit ? Les jeunes ont été un signe pour les religieux, à travers leur envie de grandir et de partager le « Me Voici » de Jésus repris par saint Michel. Que de richesses à découvrir chez les jeunes ! Si on se laisse interpeller par leurs questions et leur rêves, on peut se tourner vers l'avenir avec une espérance renouvelée. ■





recherche, à commencer par les jeunes qui demandent de vérifier leur vocation au sein de la Congrégation. Cette mission est portée par tous les religieux présents, même si quelques uns en sont plus directement chargés. Elle s'est imposée à eux lorsque des jeunes leur ont demandé de ne pas couper les liens qui s'étaient créés à Montemurlo. De fait, l'initiative des *BetharrAmici* est née du désir de faire de leur vie, dans les petites choses du quotidien, le lieu de rencontre du Seigneur. « Me Voici » est l'expression clé qui les a saisis, et qui ne cesse de les animer ; c'est le même « Me Voici » qu'ils reprennent chaque mois, pendant leurs réunions mensuelles, afin de discerner la volonté de Dieu et de l'actualiser dans leur vie concrète.

Mais ce chemin ne s'est pas arrêté au petit groupe tournant

autour de la communauté. Très vite, les jeunes de Pistoia ont eu envie d'en rencontrer d'autres proches de Bétharram, en Italie et au-delà. Avant que la pandémie n'y mette un coup d'arrêt, les *BetharrAmici* sont allés au devant des jeunes de paroisses confiées à Bétharram : Langhirano (près de Parme) et Lissone (banlieue de Milan). Avec ces derniers en particulier, la relation s'est approfondie, jusqu'à élaborer des propositions communes soumises au Chapitre régional 2022.

Toujours dans cet esprit d'ouverture, les *BetharrAmici* manifestent le désir de renouer avec les expériences de camp d'été vécues avant le Covid-19 avec des jeunes français et ivoiriens (marche Bétharram-Ibarre, camp chantier de Katiola, projet de pèlerinage marial en Toscane). Rien de tel que ces temps



Des pionniers missionnaires aux premiers fils de saint Michel Garicoïts en Thaïlande

Roberto Cornara

Un peu plus de 70 ans se sont écoulés depuis cet après-midi du 18 décembre 1951 où les pères Saint-Guily, Pédebideau, Laulom, Bignolles et Séguinotte arrivaient à Chiang Mai pour fonder la mission betharramite dans le nord de la Thaïlande. Expulsés de Tali en Chine, des missionnaires betharramites avaient demandé et obtenu de Mgr Chorin, vicaire apostolique de Bangkok, la permission de s'établir dans son vicariat pour poursuivre l'œuvre d'évangélisation des peuples d'Asie du Sud-Est.

Après ces cinq premiers pionniers, d'autres missionnaires ont bientôt rejoint la Thaïlande : des « anciens » de Chine, des jeunes qui n'avaient pas connu Tali ni le Yunnan, mais qui étaient poussés par le même désir d'apporter l'évangile « aux confins du monde ». N'oublions pas leurs noms : le F. Dimas et les Pères Lanusse, Sablayrolles, Londaïtzbère, Fognini, Saubatte,

Lhouerrou, Bonnat, Oxibar, Carraro, Trezzi, Pucheu, Bataillès, Salla, Trusgnach, Grassi et Luzzi, suivis plus tard par les Pères Rodriguez, Perlini, Urbani, Caset, Donini, Pensa, Salacrist et O'Malley. Mgr Lucien Lacoste, évêque de Tali, était à la tête de ce grand groupe missionnaire. Le vicaire apostolique de Bangkok lui confia la direction de l'évangélisation du nord de la Thaïlande sous sa dépendance et son autorité directes.

L'œuvre d'évangélisation porta bientôt ses fruits, surtout auprès des ethnies montagnardes, en particulier les Kariens et les Akhas. En 1954, Mgr Chorin confiait la paroisse du Sacré-Cœur de Chiang Mai aux betharramites. Des centres missionnaires étaient fondés à Chomthong, Maepon, Maerim-Sobrim, Chiang Dao, Maesarieng, Huay Bong, Muang Ngam, Viang Pa Pao, Maethoklo..., puis d'autres les années d'après.

Voyant se développer l'œuvre

des missionnaires, le Saint-Siège décida qu'il était temps de diviser l'immense vicariat apostolique de Bangkok. Le 17 novembre 1959, avec la constitution *Caelorum regnum*, Rome érigea la préfecture apostolique de Chiang Mai, ayant juridiction sur huit provinces nord-thaïlandaises. Mgr Lacoste, tout en continuant à porter le titre d'évêque de Tali, fut nommé administrateur apostolique de la nouvelle juridiction ecclésiastique, *quam Sodalibus Societatis Presbyterorum Sanctissimi Cordis Iesu de Betharram bernandam concredimus* (=confiée aux membres de la Société des Prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram).

Six ans plus tard, le 18 décembre 1965, la préfecture apostolique devint diocèse (constitution *Qui in fastigio*), et Mgr Lacoste en resta l'administrateur apostolique. Celui-ci conserva sa charge jusqu'à ce qu'ayant atteint la limite d'âge, il présenta sa démission en 1975.

L'œuvre des pères de Bétharram, secondés par des religieux et religieuses d'autres congrégations et instituts missionnaires, accrut le nombre des catholiques du diocèse. D'après les annuaires pontificaux, le diocèse comptait en 1970 un peu plus de 5 000 fidèles, nombre qui avait doublé 10 ans plus tard, pour arriver à près de 20 000 en 1990. Il ne faut pas non plus oublier l'œuvre accomplie par les missionnaires pour « inventer » une écriture des Karians

et pour traduire la Bible dans les langues locales.

Depuis les années 80, le vieillissement des religieux et l'essoufflement de l'élan missionnaire chez les nouvelles générations betharramites ont amené les pères de Chiang Mai et l'ensemble de la Congrégation à réfléchir sur la signification de leur présence en terre thaïlandaise. Ces réflexions aboutissent à la décision d'ouvrir en 1986 un séminaire, à Sampran, aux portes de Bangkok, pour former de jeunes Thaïlandais à l'esprit et au charisme de saint Michel. Il appartient maintenant à ces jeunes de poursuivre, enracinés dans une église à la fois locale et missionnaire, l'œuvre que pendant des décennies les pères ont accomplie avec sacrifice, mais toujours en suivant l'enseignement du Fondateur : *Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté.* ■



héritées des franciscains. D'où l'attachement des paroissiens dont elle jouit aujourd'hui.

Les religieux de Bétharram à Pistoia sont actuellement au nombre de cinq : le P. Natale Re (Supérieur et économe), le Frère Severino Urbani, le P. Pietro Villa, le P. Simone Panzeri et le P. Serge Appaouh, récemment arrivé de Côte d'Ivoire. Chacun accomplit son ministère et vit une réelle proximité vis-à-vis des personnes qui se présentent chaque jour à l'église, sûrs d'y trouver une oreille attentive.

En plus de cet accueil pastoral, les Pères ont des responsabilités diocésaines, dans différents domaines : monde de la santé, pastorale des jeunes et des vocations, service caritatif, accompagnement spirituel. Depuis deux ans, vit également en communauté Gabriele Vassallo, postulant de

quarante ans, qui effectue un parcours de discernement et de formation initiale dans notre famille religieuse.

En partant de la paroisse de Montemurlo, la communauté a emporté dans son sillage un groupe de jeunes liés à Bétharram. Sous le nom de *BetharrAmici* (BetharrAmis, amis de Bétharram), en 2017 ils ont officiellement demandé au Chapitre régional d'être suivis et accompagnés dans leur connaissance de St Michel Garicoïts et de la Congrégation. Ce qui se réalise aujourd'hui depuis Pistoia. On le voit, en répondant aux appels du diocèse, au soin du peuple de Dieu et de quiconque cherche à s'orienter en vérité, la communauté suit les traces du fondateur.

Dès le début, la communauté s'est donné comme priorité d'aider les personnes en



...la communauté de Pistoia (Italie)

P. Simone Panzeri scj

Le P. Simone Panzeri, responsable diocésain de la pastorale des jeunes et curé de l'antique paroisse San Francesco nous présente la réalité de Bétharram à Pistoia (Région Toscane, au centre de l'Italie).

Au pied des Apennins, non loin de Florence, s'étend la ville de Pistoia, entourée de pépinières exportant des plantes vertes dans le monde entier. Sa cathédrale recèle une précieuse relique de saint Jacques de Compostelle, appelé ici Santo Jacopo. Au cœur de cette cité tranquille de Toscane s'est installée il y a sept ans, à la demande de l'évêque, une communauté de Bétharram. Après une présence pastorale en montagne et 35 ans à Montemurlo, les fils de saint Michel, se sont ainsi retrouvés à San Francesco : paroisse urbaine, dotée de l'église la plus grande et la plus monumentale du diocèse (un

hectare de superficie), dominant une des places principales de Pistoia.

Les débuts n'ont pas été faciles. Les bétharramites ont pris la succession des franciscains conventuels, contraints de quitter le couvent et la paroisse qu'ils animaient depuis 1232, faute de vocations. La première messe célébrée par les nouveaux arrivants, en présence de Mgr Tardelli et d'une petite poignée de fidèles, traduisait une certaine amertume pour le départ des franciscains. Cependant, au fil des ans, grâce à une connaissance mutuelle, le Seigneur a permis que les Frères et Pères de Bétharram gagnent l'estime de la communauté chrétienne. De son côté, la communauté religieuse s'est laissée guider par l'esprit d'humilité, en s'insérant sur la pointe des pieds, sans prétention, dans les traditions séculaires



Chapitre régional de la Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié Chiang Mai 23-28 janvier 2023

P. Austin Hughes scj
Econome régional

Nous nous sommes retrouvés à Ban Betharram Chiang Mai, ce qui était un choix naturel pour notre troisième chapitre. Les deux autres s'étaient tenus à Olton (2010) et à Bangalore (2016). Pour la première fois lors d'une réunion de la Région, la plupart des 18 délégués se connaissaient très bien. Le Père Enrico, notre Supérieur régional, qui a organisé avec sensibilité la rencontre, a été le formateur de certains participants. Plusieurs groupes de jeunes ont effectué leur parcours de formation ensemble. Tous les jeunes prêtres et religieux se connaissent donc depuis l'époque du noviciat ou d'un programme d'études communs, ou encore depuis la session à Bétharram. Un mot de gratitude a été adressé aux formateurs présents, et à ceux du passé (comme les PP. Biju Alappat et Biju Anthony) qui ont rendu cela possible.

Nous sommes partis de la réflexion proposée par Paul Pollock SJ à l'ouverture du chapitre. Lui-même avait emprunté

une partie du discours du pape François adressé l'année dernière aux théologiens et aux formateurs. Il a été question des quatre façons d'être proche : proche de Dieu, proche de nos Supérieurs, proche les uns des autres, proche du peuple que nous servons. Beaucoup de nos contributions ont repris ce thème. Une perle de sagesse particulière du pape François nous a tous interpellés : « Si vous voulez aller vite, allez seul, mais si vous voulez aller loin, alors allez ensemble ». Le thème de « marcher ensemble » a été au cœur de nos échanges.

Le Père Enrico a présenté un rapport d'ensemble sur la Région, fort bien étayé par les Vicaires régionaux et leurs économes. L'image de la mission dans les deux jeunes Vicariats (Inde et Thaïlande) est celle d'une croissance progressive et d'une expansion vers de nouvelles missions, de nouvelles écoles (en particulier en Inde). Ont été ainsi mises en relief les nombreuses joies éprouvées par les jeunes religieux qui



ce sentiment d'identité.

Le soutien réciproque entre Vicariats (échange de personnel et soutien financier) a été une bénédiction pour la Région Sainte Mariam. Le Vicariat indien est reconnaissant pour l'aide économique venue de l'extérieur, tandis que le Vicariat

travaillent dans la vigne du Seigneur. Les deux jeunes Vicariats ont soutenu leur frère aîné (le Vicariat d'Angleterre) par des dons généreux et des prêts en personnel, en apportant énergie et enthousiasme à leur ministère. Ce contraste ressort de l'âge moyen de chaque Vicariat : Angleterre 65, Thaïlande 47, Inde 42.

Même si chaque Vicariat connaît des tensions qui lui sont propres (ethniques, ou bien d'ordre générationnel, ou encore liées à la personne), les religieux, dans chacun d'eux, essaient de se soutenir mutuellement dans la mission, et d'aider tel ou tel religieux lorsqu'il rencontre des difficultés. Malgré les différences, nous insistons sur le fait que nous sommes d'abord et avant tout la famille de Bétharram, et non pas karen ou kannadiga ou anglais. Nous appartenons à la famille de saint Michel, et la Région Sainte Mariam a contribué à développer

anglais est reconnaissant pour les renforts de religieux venus de la Thaïlande et de l'Inde. En particulier, l'Angleterre bénéficie de la présence de trois supérieurs indiens dévoués. L'anglais est la langue commune de la Région, bien que ce soit plus facile pour les Indiens que pour les Thaïlandais. Des enseignants laïcs bénévoles d'Angleterre ont apporté une aide à nos frères thaïlandais dans ce domaine.

Il a été question de notre mission au Vietnam, car l'Inde comme la Thaïlande ont apporté leur soutien à la communauté naissante du Vietnam pour la formation (à Shobhana Shaakha et à Sampran) et du personnel de formation à HCM city. Le Vicariat d'Angleterre a apporté, lui, une aide économique conséquente à la communauté vietnamienne. Le Vietnam pourrait-il faire un jour partie de notre Région ? Le pays appartient

F. John Weerapong Youhae scj.

J'appartiens à la paroisse de la Sainte-Famille, à Hoebong dans le diocèse de Chiang Mai. Nous sommes cinq dans la famille, avec mon frère et ma sœur. Je suis l'aîné de la fratrie.



J'ai connu la Congrégation à travers le P. John Chokdee Damronganurak scj. C'est en 2007 que je suis entré véritablement dans notre famille religieuse.

À la fin de ma scolarité en 2010, j'ai fait deux années d'expérience dans la paroisse dont notre Congrégation avait la charge. Après mes études philosophiques au Saengtham College (Thaïlande), je suis parti en 2017 pour l'Inde, pour faire le noviciat. De retour d'Inde, après avoir fait ma première profession, j'ai suivi les cours de théologie au collège Saengtham. Le cursus s'est achevé l'année dernière et j'ai prononcé mes vœux perpétuels le 27 janvier dernier.

Avec la grâce de Dieu et grâce à l'accompagnement de mes formateurs et

de mes supérieurs, dans les maisons de formation et les paroisses, qui m'ont introduit à une dimension différente de la vie religieuse, j'ai approfondi le charisme et la spiritualité de notre Congrégation.

Ces premières années de vie religieuse m'ont aidé à assimiler l'esprit de saint Michel ainsi que la riche tradition missionnaire de notre Congrégation. La vie de prière personnelle et communautaire m'aide à m'enraciner en Jésus Christ.

Je suis conscient qu'il me faudra toujours approfondir ce chemin spirituel vers Dieu à travers la direction spirituelle et l'accompagnement de mes formateurs, de mes supérieurs et des membres de la communauté, quel que soit le lieu où je vivrai. Confiant dans la providence de Dieu et dans le soin maternel de notre Mère de Bétharram, je souhaite rester honnête et ouvert dans mon partage avec les autres, pour être fidèle à la famille de Bétharram.

Je remercie le Seigneur pour les multiples expériences qu'il me permet de vivre, fort de Son amour inébranlable, à travers les hauts et les bas de ma vie, pour devenir plus fort dans ma vocation et ma mission. En avant, toujours. ■





« Si Dieu le veut, qu'il en soit ainsi ». Ma mère m'a toujours encouragé et soutenu dans la vie. Plus tard, lorsque je suis entré en pensionnat, un prêtre diocésain, le regretté P. Martin Antony, a été une source d'inspiration et m'a encouragé à devenir religieux prêtre.

En 2013, je suis entré dans la Congrégation de Bétharram, pour un temps d'initiation. Pendant l'aspiranat, les Pères expliquaient la vie de saint Michel Garicoïts. C'était très nouveau pour moi, mais la vie de notre fondateur m'a beaucoup intéressé. Il me semblait que ma propre vie avait des traits de ressemblance avec celle de la famille de saint Michel.

La vie de notre saint, sa spiritualité et la mission de nos Pères m'ont inspiré à être betharramite. Ces piliers ont soutenu mon parcours tout au long des différentes étapes de la formation. Au cours de ces nombreuses années, j'ai appris à être humble et disponible, pour tous les besoins de la Congrégation et du peuple de Dieu.

Je rencontre personnellement le Seigneur dans la Sainte Eucharistie, en lisant la Parole de Dieu, en lisant et en mettant en pratique la spiritualité du Sacré Cœur de saint Michel, notamment lorsque je rencontre les personnes dans mon quotidien. En tant que betharramite, je souhaite accomplir la volonté de Dieu avec amour et le cœur ouvert. Les mots de saint Michel – « Donne-moi un cœur qui aime véritablement » – résonnent toujours en moi.

Aujourd'hui, lorsque je me remémore ces premiers temps, je constate combien mon désir est encore vivant.

J'ai prononcé mes vœux perpétuels le 17 janvier 2023 ; je me suis ainsi donné entièrement à Dieu et pour Sa mission. Je souhaite et je prie que notre Père St Michel Garicoïts et les betharramites du Ciel m'accompagnent à chacun de mes pas. Puisé-je demeurer humble et obéissant à Sa volonté.

Merci. ■

au monde asiatique et a de nombreux traits culturels en commun avec la Thaïlande. La seule qualité qui lui manque est qu'on n'y conduit pas à gauche...!

Le sentiment d'appartenance à Bétharram a une histoire différente dans chaque pays. Le Vicariat d'Angleterre a été fondé depuis la France en 1909, par des prêtres français exilés qui ont travaillé pour la mission pendant de nombreuses années avant de rechercher des vocations betharramites. Les racines y sont donc profondes, d'autant plus que dans les années 1920 et 1930 de jeunes candidats anglais ont été envoyés en France et en Palestine pour y recevoir une formation avec des jeunes d'autres pays. À l'époque, tout le monde se connaissait quel que soit le pays d'origine.

En Thaïlande, Bétharram a évangélisé les villages du Nord, les racines remontent donc à de nombreuses années. Un jeune candidat thaïlandais dira souvent qu'un missionnaire betharramite l'a baptisé, et qu'un autre a baptisé ses parents. Cela a porté ses fruits, y compris dans la manière dont les anciens élèves de Bétharram en Thaïlande restent très attachés à notre Congrégation, et soutiennent notre mission.

En Inde, les racines de l'Église sont profondes,

ce qui n'est pas le cas de celles de Bétharram. Ici, la formation a précédé la mission, car Bétharram ne faisait pas œuvre d'évangélisation en Inde. Le « lien familial » est par conséquent différent de celui de la Thaïlande. D'où les efforts déployés pour entretenir la relation avec l'Angleterre depuis 2001, année où la Délégation de l'Inde a été unie à l'Angleterre.

Dans chaque vicariat, les religieux et les communautés alimentent un fonds commun (le système variant d'un Vicariat à l'autre). Ce soutien est important aussi pour cultiver le sentiment d'appartenance. Par exemple, les communautés du Vicariat indien envoient une somme importante à notre mission de Bétharram dans l'Assam. Tandis que, dans le Vicariat de Thaïlande, tous les salaires diocésains sont versés directement dans le fonds du Vicariat pour la formation.

Nous avons rappelé la fameuse expression du Père Graziano d'il y a quelques années :
« Quand nous, religieux, parlons



de la Sainte Trinité, nous sourions tous d'accord, mais quand nous parlons de ce que nous avons dans le portefeuille, nous déclenchons un tollé ! » Heureusement, à ce Chapitre, les désaccords se sont exprimés dans la bonne humeur et sans tumulte ! Cependant la question des finances est un souci dans tous les Vicariats. En Thaïlande et en Inde, les dépenses quotidiennes de la vie communautaire sont couvertes par les salaires des prêtres et les dons de laïcs. Le financement de la formation est couvert par l'effort interne et une aide externe. Mais le coût du soutien des dépenses régionales ou des dépenses du Conseil général, ou encore des billets d'avion pour les réunions de Bétharram à l'étranger est au-delà de la portée normale des jeunes Vicariats, bien que tous deux fassent des sacrifices importants. Les contributions extraordinaires apportées par le Vicariat d'Angleterre à la formation depuis 1997 n'ont été possibles que

grâce au fonds d'investissement créé avec la vente du terrain de l'ancien collège du Sacré-Cœur à Droitwich. L'enregistrement des terrains au nom de Bétharram est un problème en Inde et en Thaïlande. Beaucoup de progrès ont été néanmoins accomplis depuis le dernier Chapitre.

Les espoirs pour l'avenir ont d'abord été partagés en petits groupes, puis avec toute l'assemblée. Ils ne sont que quelques-uns :

- Un appel a été lancé pour promouvoir la vocation des religieux-frères dans les Vicariats les plus jeunes. Les frères représentaient une part importante de la Congrégation à l'époque de saint Michel, alors pourquoi pas maintenant ? Et s'il y a des résistances culturelles à la vocation de frère, comment pouvons-nous les surmonter ? En Angleterre, les religieux-frères ont sauvé la vie communautaire.

- Comment nourrir notre spiritualité et notre vie de prière ? La vie de prière

régulière n'existe-t-elle que dans la maison de formation ? Un père spirituel, un sage, ne pourrait-il être nommé dans chaque Vicariat pour nous aider ?

- Comment pouvons-nous former dans chaque Vicariat des projets qui aient une identité betharramite claire ? Nous travaillons très dur pour les diocèses partout, comme la Congrégation l'a fait à l'époque de saint Michel, mais comment pouvons-nous montrer plus clairement notre charisme betharramite ? Cela a des répercussions sur la promotion pour les vocations. Cela a aussi un aspect financier. Dans certains endroits, nous travaillons pour des projets diocésains, mais c'est le diocèse qui en récolte les fruits financiers !

- Les formateurs travaillent tous très dur et doivent se sentir soutenus

à tout moment. Les attitudes et les actions des religieux plus âgés sont ici significatives, surtout lorsqu'ils rendent visite aux maisons de formation et que les jeunes étudiants les considèrent comme des modèles.

Ce Chapitre a essayé de suivre un chemin synodal, comme le pape François a demandé à toute l'Église de le faire, l'année dernière. Nous n'avons donc pas tenté de trouver des propositions radicales surprenantes ou novatrices pour changer le monde. En revanche, nous nous sommes écoutés les uns les autres, confiants que l'Esprit Saint était à l'œuvre dans notre partage et notre écoute patiente. Nous avons laissé le reste entre les mains du Seigneur. ■

..... Nouveaux profès perpétuels de la Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié



C h e r s
P è r e s ,
Frères et
laïcs betharramites,
je vous remercie de tout
cœur pour vos prières, votre affection et votre soutien.

F. Stephen R. scj : Je suis né d'une petite famille de la ville de Bangalore, au Karnataka. À la maison, je

retrouve ma mère, mes deux sœurs aînées, mon beau-frère, mes nièces et mon neveu.

Mon désir de devenir prêtre est né quand j'étais au collège, en 5^e. Cette année-là, j'ai reçu Jésus pour la première fois dans mon cœur. Du jour où j'ai rejoint le groupe des servants d'autel, je n'ai jamais manqué la célébration quotidienne de la Sainte Eucharistie. Lorsque j'ai confié mon désir à ma mère, ses mots ont été :

